

A PROPOS DE MONSIEUR MARX ET DES INSURRECTIONS ESPAGNOLES (1)...

Le compagnon Bakounine, membre de la Fédération jurassienne, a adressé au Journal de Genève la lettre suivante, en réponse aux stupides mensonges d'un journaliste parisien qui prétendait que Bakounine s'était vanté à lui d'être l'unique auteur des dernières insurrections espagnoles:

Messieurs,

Il n'est guère dans mes habitudes de répondre aux injures et aux calomnies des journaux. J'aurais eu trop à faire vraiment, si j'avais voulu relever toutes les sottises que, depuis 1869 surtout, on s'est plu à débiter sur mon compte.

Parmi mes calomniateurs les plus acharnés, à côté des agents du gouvernement russe, je place naturellement M. Marx, le chef des communistes allemands, qui, sans doute à cause de son triple caractère de communiste, d'allemand et de juif, m'a pris en haine, et qui, tout en prétendant nourrir également une grande haine contre le gouvernement russe, à mon égard du moins, n'a jamais manqué d'agir en pleine harmonie avec lui. Pour me noircir aux yeux du public, M. Marx n'a pas eu seulement recours aux organes d'une presse par trop complaisante, il s'est servi des correspondances intimes, des comités, des conférences et des congrès mêmes de l'Internationale, n'hésitant pas à faire de cette belle et grande Association, qu'il avait contribué à fonder, un instrument de ses vengeances personnelles.

Aujourd'hui même on m'annonce l'apparition d'une brochure sous ce titre: «*L'Internationale et l'Alliance*». C'est, dit-on, le rapport de la commission d'enquête nommée par le congrès de la Haye.

Qui ne sait aujourd'hui que ce congrès ne fut rien qu'une falsification marxiste, et que cette commission, dans laquelle siégeaient deux mouchards (Dentraygue et Van Heddeghem) prit des résolutions qu'elle déclara elle-même être incapable de motiver, en demandant au congrès un vote de confiance; le seul membre honnête de la commission protesta énergiquement contre ces conclusions à la fois odieuses et ridicules, dans un rapport de minorité.

Peu satisfait de la maladresse de ses agents, M. Marx a pris la peine de rédiger lui-même un nouveau rapport, qu'il publie aujourd'hui avec sa signature et celle de quelques-uns de ses affidés.

Cette nouvelle brochure, me dit-on, est une dénonciation formelle, une dénonciation de gendarme contre une société connue sous le nom de l'*Alliance*. Entraîné par sa haine furieuse, M. Marx n'a pas craint de s'appliquer à lui-même un soufflet, en assumant publiquement le rôle d'un agent de police délateur et calomniateur. C'est son affaire, et puisque ce métier lui convient, qu'il le fasse. Et ce n'est point pour lui répondre que je ferai exception à la loi de silence que je me suis imposée.

Aujourd'hui, toutefois, Messieurs, je crois devoir faire cette exception pour repousser des mensonges, ou pour parler un langage plus parlementaire, des erreurs qui se sont glissées dans les colonnes de votre journal.

Dans votre numéro du 14 septembre, qu'il m'a été impossible de me procurer, vous avez reproduit, me dit-on, la correspondance d'une feuille de Paris, la *Liberté* ou le *Journal des Débats*, dans laquelle un monsieur anonyme affirme effrontément m'avoir entendu avouer, que dis-je, me vanter d'avoir été la cause de toutes les convulsions révolutionnaires qui agitent l'Espagne. C'est tout simplement stupide! Autant vaudrait dire que j'ai causé toutes les tempêtes qui dans le courant de cette année ont désolé l'océan et la terre.

(1) Titre choisi par *Anti.mythes*.

A force de me calomnier, ces messieurs finiront par me déifier.

Ai-je besoin de vous assurer que je n'ai jamais tenu de propos pareils? Je suis même certain de n'avoir jamais rencontré ce monsieur et je le défie de se nommer et de désigner même le jour et le lieu où nous serions rencontrés.

Mais vous-mêmes, Messieurs, dans le numéro du 19 de votre journal, vous m'attribuez des écrits à la publication desquels je suis étranger.

Aussi me permettrai-je de vous adresser une prière que votre justice ne saurait repousser. Une autre fois, quand vous voudrez m'accorder l'honneur de vos attaques, ne m'accusez plus que pour des écrits qui sont signés de mon nom.

Vous l'avouerez-je, tout cela m'a profondément dégoûté de la vie publique. J'en ai assez, et après avoir passé toute ma vie dans la lutte, j'en suis las. J'ai soixante ans passés, et une maladie de cœur, qui empire avec l'âge, me rend l'existence de plus en plus difficile. Que d'autres plus jeunes se mettent à l'œuvre; quant à moi, je ne me sens plus ni la force, ni peut-être aussi la confiance nécessaires pour rouler plus longtemps la pierre de Sisyphe contre la réaction partout triomphante. Je me retire donc de la lice, et je ne demande à mes chers contemporains qu'une seule chose, l'oubli.

Désormais je ne troublerai plus le repos de personne; qu'on me laisse tranquille à mon tour.

Ai-je trop présumé de votre justice, messieurs, en espérant que vous ne refuserez pas l'insertion de cette lettre?²

Michel BAKOUNINE.
